THE CLASSIFICATION OF THE LIBRARIES TO ALBERTO MANGUEL AND HOUARI TOUATI

Paul-Cristian Albu
PhD Student, University of Craiova

Abstract. I am writing this article, because my intention is to present how could be imagined the library to Alberto Manguel and Houari Touati. Our purpose is to define the general concept of library and to understand its evolution during the centuries. Also, by making reference to the Egyptian writer Houari Touati and the writer from Latin America Alberto Manguel, we can see how the libraries were precious and the different manner when it comes to examinate this notion in contemporaneity. Also, it is essential to note that library played an important role and was observed as a precious or elevated manner to understand the social relations during the Islamic Gold Age and in our times, in the Post-Christian World. I will use the technique of close reading the books The Enchanted Library and The Armour of the Wisdom for a better analyse of the concept of library both during the Middle Ages and Contemporaneity.

Key-Words: *library, Middle Ages, Contemporaneity, literature, bookaholic*

Introduction

La définition de la bibliothèque

Premièrement, il faut noter que le nom de *bibliothèque* provient du grec ancien : *biblio* qui est synonyme de livre et *thêkê* qui, dans la traduction moderne, est synonyme avec „dépôt''.

La bibliothèque représente une institution de culture où on collectionne, on organise et où on garde des fonds de publications et des manuscrits pour être utilisés par les lecteurs. Une bibliothèque représente une collection privée de livres et une collection de grande taille détenue et administrée par une institution.

On peut offrir les définitions suivantes à la bibliothèque : un meuble où on garde des livres, un bâtiment ou une partie d'un bâtiment ayant le rôle de bibliothèque, une collection de documents organisée selon quelques critères, une collection d'éléments software.

La loi roumaine des bibliothèques 334 définit la bibliothèque comme :

l'institution, le compartiment ou la structure spécialisée dont ses attributions principales sont : la constitution, l'organisation, la prélucration, le développement et la conservation des collections de livres, des publications sérials, des autres documents de bibliothèque et des bases de données pour faciliter leur utilisation afin d'informer, rechercher, éduquer ou se recréer, d'initier, d'organiser et de dérouler des projets et des programmes culturels, inclusivement en parténariat avec des autorités et des institutions publiques, avec d'autres institutions de profil ou par le parténariat public-privé, au cadre de la société de l'information la bibliothèque a un rôle d'importance stratégique.[1]

Les bibliothèques sont depuis l'origine dans un développement continu. Anne-Marie Bertrand considère que „la vie des bibliothèques est marquée, depuis une trentaine d'années, par une conjonction heureuse entre une offre diversifiée de bibliothèques et une demande sociale de bibliothèques. L'offre et la demande s'enrichissent mutuellement. ''[2]. Cet auteur veut transmettre aux yeux du lecteur innocent le rôle bénéfique du développement du monde

[1] Le portail législatif, La loi nr. 334 du 31 Mai 2002 (**republiée**), (**réactualisée**)
[2] Anne-Marie, Bertrand, *Les bibliothèques*, Troisième édition, La Découverte, Paris, 1998

de la bibliothèque dans la vie quotidienne. L'empreinte du culturel et du social est marquée par la diversification des bibliothèques qui enrichit la culturalité des gens ordinaires.

Anne-Marie Bertrand est de profession bibliothécaire et historienne française. Elle fera ses études à l'École des Chartres qui est une école réputée pour les sciences qui sont englobées dans la sphère de l'histoire.

Cette école verra le jour en 1821, étant coordonnée par le Ministère de l'Enseignement Supérieur.

Cette femme sera archiviste paléographe en 1975 par le biais d'une thèse qui s'intitule *Recherches sur l'édition et les milieux littéraires parisiennes en 1644*. Elle se propose de diriger les bibliothèques de Roubaix et Nantes. Pour elle, la bibliothèque représente le lieu idéal de la diversité des idées où la demande et l'offre coexistent harmonieusement pour dégager le sens du lecture. La bibliothèque peut-être aussi la marque développée du culturel et du social, tout en enrichissant la culturalité d'un public large ou restreint.

La bibliothèque est aussi un point de liaison entre les composantes fictionnelle et réelle. Le fictionnel domine le spectre entier de la pensée collective de l'imaginaire humain, tout en façonnant une réalité subjective et déformée. Le réel présente l'actualité au degré zéro. Le mélange entre l'irréel et la réalité résulte de la falsification de la réalité au gré d'un auteur quelconque pour mettre en évidence sa vision sur le monde intérieur et extérieur. Son univers intérieur se traduit par sa capacité indélébile de contourner son monde et de le transmettre par l'intermédiaire de l'écriture à un public-cible. L'univers extérieur est la marque de la réalité qui l'entoure et il lui donne la force d'analyser psychologiquement les relations humaines qui seront transposées dans son œuvre.

Dès que les gens ordinaires pénètrent dans ce temple de la connaissance éternelle, ils auront la possibilité de plastifier leur opinion à l'aide de la multitude des livres qui servent comme support dans le début de l'aventure de la lecture.

En prenant le sens religieux du terme, le lexème auquel on faisait référence peut se réduire à l'Ancien Testament, puisque le livre comporte une collection de livres sacrés. Même,les écrits du Père de l'Eglise constituent une bibliothèque'' selon Frédéric Barbier. [3]

Le dictionnaire Larousse définit la bibliothèque comme :

Collection de livres, de périodiques et de tous autres documents graphiques et audiovisuels classés dans un certain ordre.

Local ou édifice destiné à recevoir une collection de livres ou documents qui peuvent être empruntés ou consultés sur place.

Collection de livres publiés par un éditeur et relatifs à un même domaine ou destinés à un public déterminé : Bibliothèque verte.

Meuble à rayonnages dans lequel sont rangés les livres.[4]

La bibliothèque représente aussi un point de liaison entre le pouvoir politique et l'institution en soi. On considère que :„ La bibliothèque, c'est le lieu des liens''[5] La bibliothèque doit impérativement fonctionner selon le principe de la rigueur et de l'ordre. La rigueur est nécessaire parce qu'elle est un fort liant entre les ordonnateurs de l'univers et la précision physique du monde livresque.

L'ordre intervient en fonction des critères préférentiels de l'écrivain. On peut ordonner une bibliothèque en fonction de sujets choisis. Par exemple, dans le chapitre *Un ordre* d'Alberto Manguel , on décrit le rangement personnel de la bibliothèque. Ce rangement

[3] Barbier, Frédéric, *Histoire des bibliothèques d'Alexandrie aux bibliothèques virtuelles*, le chapitre „La bibliothèque :les mots et les choses, page 7.

[4] https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/biblioth%C3%A8que/9064

se réalisait par l'intermédiaire des objets stridents. On remarque une certaine affectivité de l'auteur dans la mise en œuvre de ce processus :

Mais, parfois, ce genre ne me satisfaisait pas et je réorganisais les livres par sujets : les contes de fées sur une étagère, les récits d'aventures sur une autre, les ouvrages scientifiques et relations de voyage sur une troisième, la poésie sur une quatrième, les biographies sur une cinquième. Et parfois, juste pour varier, je groupais mes livres par langues, ou par couleurs, ou en fonction de mon attachement envers eux. Au Ier siècle avant notre ère, Pline le Jeune décrivait les joies de sa maison de campagne et, notamment, une pièce ensoleillée où mur est garni d'étagères comme une bibliothèque où ranger des livres que je lis et relis. [6]

À l'époque de l'Islam médiéval, on accordait une importance à la bibliothèque. Les érudits possédaient une collection vaste de livres. Le Moyen Âge musulman est traversé par la période de collection des livres. Dans la ville de Cordoue, lorsqu'il était sous domination arabe, il y avait un écrivain qui était un collectionneur de livres. Il fait la description de cette ville telle qu'elle est à cette époque-là. La multitude de livres qui y existent fait de Cordoue une ville pleine de gens érudits.

L'atmosphère intellectuelle crayonne la vie quotidienne des riches qui y vivent.

Le plaisir de collectionner des livres se trouve aussi dans d'autres villes espagnoles, parce qu'on considère que pour être une personne bien vue dans la société, il faut avoir des bibliothèques chez soi.

Les habitants de Cordoue offre comme synonyme les termes suivants à la bibliothèque :*instrument, appareil -âla, distinction sociale ta'yyîn et primauté ri'âsa*. [7]

La marque vestimentaire était importante à cette époque-là. Ri'âsa désigne la supériorité d'un groupe social grâce à son pouvoir, sa fortune et sa généalogie. Le livre est la valeur inestimable de la composante sociale.

Georges Perec classe la bibliothèque selon l'ordre alphabétique, en fonction de continents ou de pays, de dates de publication, de dates d'acquisition, de formats, de genres, des époques littéraires, de langues, de priorités de lecture, de reliures, de collections.

Problématisation

Dans ma démarche qui concerne mon mini-mémoire, je me propose de montrer à comment la question de l'ordre est traitée dans le sujet.

À la différence de l'Occident, cette question se pose différemment,parce que la bibliothèque dès le premier âge de l'islam est très développée au Moyen-Orient. La bibliothèque est un lieu de refuge et du plaisir quotidien, car dans la religion islamique primitive, on accentue l'idée que les musulmans doivent posséder une forte culture générale dans n'importe quel domaine d'activité, soit dans les sciences exactes, soit dans les sciences humanistes.

L'Islam emprunte l'idée apparue dans Antiquité selon laquelle la culture représente le moyen efficace d'accéder à l'universalité de la connaissance. La connaissance véridique offre l'opportunité au lecteur innocent de connaître la vertu de cette connaissance qu'il faut se propager parmi les milieux éduqués. La tradition stoïcienne centre le principe de la réalité par l'intermédiaire d'une science et d'une perception solide et durable et par la raison.

La science doit être efficace et se baser sur la raison permanente. Il n'y a une autre connaissance sauf la réalité sensible. En extrapolant l'affirmation précédente, l'Islam

[6] Manguel, Alberto, *La bibliothèque, la nuit*, le chapitre *L'ordre*, page 49

[7] Touati, Houari, *L'armoire à sagesse*, le chapitre *Qu'est-ce qu'une collection de livres ?,* page 31.

considère que le livre est le représentant de la connaissance véritable et éternelle, étant la seule possibilité d'avoir accès à la vraie science.

En question de l'ordre et du désorde, la culture islamique médiévale met l'accent sur la question de l'ordre de la bibliothèque. La bibliothèque, dans l'acception de l'auteur Houari Touati, doit être imprimé par la présence de l'harmonie et par la souverainité de l'ordre.

La rigueur et le silence doivent être les caractéristiques inaltérables, originelles et uniques de la bibliothèque. Le principe de la rigueur intervient dans ce cas parce que la bibliothèque doit être gérée par son aspect, par la manière dont on range les livres et par sa manière d'attraire le lecteur.

L'harmonie est fondamentale dans ce cas, car le lecteur doit avoir accès à la connaissance inégalable que la bibliothèque lui offre. Ce silence aide le lecteur naïf d'être plus plongé dans l'information acquise et de montrer son intérêt particulier au livre.

Il est très important de rappeler que „la collection fonctionne en trompe d'œil'' où l'auteur Touati considère qu'il 'agit de l'existence des objets hétéroclites, ce qui offre l'image d'une bibliothèque où persistent des livres qui couvrent des sujets divers. Touati croit aussi que la collection est liée à une histoire psychique et individuelle. Les collections doivent satisfaire les réponses des lecteurs. Le collectionnisme s'inscrit dans un phénomène socioculturel. Chaque collection doit être singulière parce qu'elle ne peut pas être redoutable.

L'âge d'or de l'Islam et la bibliothèque

L'âge d'or islamique est encadré du point de vue historique entre VIII^{e} siècle et XIII^{e} siècle. C'est une époque dans laquelle la civilisation arabe connaît un essor sans précédent. Il est nécessaire de noter que les bibliothécaires, les ingénieurs, les artistes, les collectionneurs d'art et de chefs-d'œuvre, les mathématiciens, les physiciens, les philosophes, les écrivains etc. contribuent essentiellement à la transmission ou à la propagation de nouvelles idées au Moyen Âge, à la nouvelle culture par l'intermédiaire de la langue arabe, du commerce et de la religion.

La religion joue un rôle important parce qu'elle va définir le processus continu de transformation de la mentalité arabe par l'évolution vers un monothéisme pur. La culture arabe a octroyé un statut important au livre comme objet et comme instrument d'acculturation des masses populaires.

La peinture, l'enluminure, la calligraphie et la reliure sont englobées au sein de l'art du livre. Le livre est divisé en trois sous-divisions dans lesquelles on écrit en trois langues différentes : Arabe pour les manuscrits syriens, les Persan pour les manuscrits iraniens et l'indien pour les œuvres en moghol.

Il est très nécessaire de rappeler que le livre a un pouvoir fascinant et énigmatique à la fois, parce qu'elle se caractérise nettement par une complexité de renseignements ayant comme but d'informer les gens dans n'importe quel domaine d'activité.

L'Islam a octroyé une importance spéciale à la collection des livres. La diversité du livre se caractérise par la vaste collection historico-littéraire et iconographique.

La collection doit penduler entre le désir et la totalité. Le collectionneur est un „amoureux(muhibb)'' et un „totalisateur(jammâ)''.[8] La collection doit se résumer impérativement à principe de l'ordre, parce que le chaos ou le désordre dominera tout le spectre dans lequel la bibliothèque devra s'inscrire.

La bibliothèque islamique apparaît comme un mélange entre les rigueurs du Coran et la soif pour connaissance scientifique. La culture islamique fleurit en Irak actuel, au pays de Jâhiz.

[8] Touati, Houari, *L'armoire à sagesse*, le chapitre *Introduction,* page 19

L'expression ,,Comme une figure de la sensualité, son champ sémantique recouvre une large gamme de gestes consistant à savourer n'importe quel objet pourvu qu'il soit voluptueux et qu'on en tire du plaisir'' révèle que le livre englobe des domaines vastes qui aident le lecteur à cultiver sa passion ardente pour la lecture. Cette passion est renforcée par le plaisir que livre présente aux yeux de celui-ci.

La question de la collection et le principe d'ordre

Tout d'abord, il faut définir la collection comme un ramassement d'objets, de livres ayant un but esthétique, voire documentaire. La collection correspond au principe d'ordre. La collection doit être mise dans un ordre figé, en fonction de la subjectivité de l'auteur, ramasser et mettre les livres dans un ordre très stricte.

Le dictionnaire Larousse donne des définitions multiples au mot *collection* comme par exemple :

Réunion d'objets rassemblés et classés pour leur valeur documentaire, esthétique, pour leur prix, leur rareté, etc. : Collection de tableaux.

Réunion, série d'ouvrages du même auteur, ou de même thème : La collection des œuvres de Racine.

Ensemble de livres publiés chez le même éditeur et ayant une caractéristique commune (thème, format, présentation, etc.) : Collection historique.

Recueil d'une série de numéros d'une publication : La collection du « Journal officiel ».

Grande quantité de personnes réunies, ayant certaines caractéristiques : Une collection d'imbéciles.

Ensemble de modèles présentés à la presse et à la clientèle par les professionnels de l'habillement, en particulier par la couture création. (La couture création est tenue de présenter deux collections annuelles d'au moins 75 modèles originaux.)

Terme parfois utilisé en mathématiques comme synonyme du mot « ensemble ».

Accumulation de liquide physiologique ou pathologique (sang, pus, etc.) dans une cavité de l'organisme[9]

En extrapolant ce terme et en le mettant en concordance avec le sujet du mini-mémoire, la collection se résume au rassemblement des livres les plus précieux qui doivent orner la bibliothèque de l'aristocratie médiévale arabe. Dans l'univers médiéval islamique, la bibliothèque est obligée d'assumer cet ordre par offrir aux livres des places très précises, une topographie très bien déterminée, un espace de temps et de classification.

La pratique de collectionner des livres se prolonge tout au long Moyen Âge islamique.

Au XII[e] siècle, la ville de Cordoue qui se trouve maintenant en Espagne était classée comme un des centres musulmans où les livres abondent. Une famille qui se voulait être respectée était obligée de posséder au moins une bibliothèque riche.

En Cordoue, on possède des livres, en se centrant sur trois caractéristiques : premièrement, il fallait qu'un livre serve comme un instrument ou appareil *'âla*.[10] Deuxièmement, la bibliothèque était une marque de la distinction sociale, car elle représentait un atout pour les riches qui devaient cultiver leur esprit critique et culturel. À la différence de gens pauvres qui n'avaient pas les moyens nécessaires pour avoir une bibliothèque ou un livre, les gens riches avaient cette possibilité qui avait été mentionnée antérieurement. ri'âsa[11]

[9] https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/collection/17174

[10] Touati, Houari, L'armoire à sagesse'', le chapitre Qu'est-ce qu'une collection de livres ?, page 31

[11] Idem

Les définitions originelles qui sont en arabe ont été pris du chapitre ,,Qu'est-ce qu'une collection de livres ?'', page 31

Le livre est un élément fondamental dans la culture arabe, parce qu'elle représente la marque du social. Cette marque se traduit par une distinction nette entre les bourgeois musulmans et les pauvres qui n'avaient guère les moyens nécessaires.

La bibliothèque représente aussi une question de raffinement, parce qu'elle impose un ordre esthétique, un principe selon lequel les livres y doivent être rangés.

Un des chercheurs qui s'est occupé en détail de ce problème de la collection est Krzysztof Pomian.

Pomian est un philosophe français d'origine polonaise. Il est né à Varsovie le 25 Janvier 1934. Il a fait ses études en Philosophie, en 1965, il sera diplômé docteur.

En 1972, il sera accepté au Centre National de la Recherche Scientifique(CNRS).

Il a été professeur dans plusieurs universités françaises et étrangères.

On considère que l'intellectuel atteint un grand degré de bonheur causé par la lecture indéniable des livres. Pozman définit la collection comme : „tout ensemble d'objets naturels ou artificiels, maintenus temporairement ou définitivement hors du circuit d'activités économiques, soumis à une protection spéciale dans un lieu clos aménagé à cet effet, et exposé au regard''.

Cet auteur fait référence aux objets de n'importe quelle qualité, ramassés dans un endroit spécial afin qu'ils soient protégés et pour qu'un lecteur puisse regarder l'unité qu'ils forment et qu'il ait la capacité de contempler sur un tel objet.

Walter Benjamin était un philosophe allemand d'origine juive, un critique culturel et essayiste. Comme un véritable penseur éclectique, il emprunte des idées philosophiques de l'Idéalisme Allemand, du Romantisme, du Marxisme et de la mystique juive.

Parmi ses ouvrages, on rencontre : *La charge du traducteur*(1923*), Le travail de l'art à l'époque de la reproduction mécanique*(1936), *Des thèses sur la théorie de la philosophie(*1940).

Il ne se déclare pas d'accord à son époque avec les théories existantes pour définir la collection, en mentionnant que :

Si vous voulez en croire mon expérience, écrit-il, il m'est souvent arrivé qu'on me rende à l'occasion un livre prêté, plutôt qu'on ne l'ait lu. Ce serait alors-demandez-vous-la marque propre des collectionneurs que de ne pas lire ! Voilà qui est nouveau. Eh bien, non ! Les experts vous confirmeront que c'est au contraire fort ancien, et je me bornerai à citer la réponse que France tenait en réserve à destination du béotien qui admirait sa bibliothèque pour en arriver finalement à la question inévitable : „Et vous avez lu tout ça, Monsieur France ?" Pas le dixième. Ou bien est-ce que par hasard vous dîneriez tous les jours dans votre service de Sèvres ?[12]

Cette définition de la collection se transmet par le fait qu'on peut collectionner des livres sans jamais les lire. Par la phrase „Il m'est souvent arrivé qu'on me rende à l'occasion un livre prêté, plutôt qu'on ne l'ait lu'', l'auteur veut transmettre au lecteur l'idée qu'on peut emprunter un livre sans lui faire la lecture d'une manière véritable.

On peut collectionner des livres, les mettre dans un ordre quelconque pour embellir la bibliothèque, mais l'auteur insiste encore une fois sur l'idée qu'on peut posséder une bibliothèque beaucoup ou moins riche sans l'explorer véritablement.

Le mot *ordre* provient du latin *ordo, ordinis* qui signifie planifier, organiser des choses pour qu'elles aient une unité dans une direction donnée.

Le dictionnaire Larousse donne des définitions multiples à l'ordre :

Disposition d'éléments, organisation de leur place dans un ensemble : L'ordre des mots dans la phrase peut varier.

[12] W. Benjamin, *Je déballe ma bibliothèque. Une pratique de la collection*, trad. Ph. Ivernel, Paris, 2000, 45-46

Disposition organisée, structurée selon certains principes, chaque élément ayant la place qui lui convient : Ordre alphabétique. Donner les chevaux dans leur ordre d'arrivée.

État d'un ensemble, d'un lieu, etc., dont tous les éléments sont à leur place, qui satisfait l'esprit par sa régularité, son organisation : Mettre de l'ordre dans ses idées.

Qualité de quelqu'un qui a le goût de l'organisation, du rangement, du classement : Cet enfant n'a aucun ordre.

Qualité de quelqu'un qui procède avec méthode : Travailler sans ordre.

Catégorie dans laquelle se classent des choses, des personnes considérées selon leur nature, leur structure, leur place dans une série ; espèce : Ces détails sont d'un tout autre ordre.

Système des lois et des institutions qui régissent une société, sur le plan politique, économique, judiciaire, administratif, etc. : Rétablir l'ordre.

Respect des lois et des règlements qui maintiennent la stabilité d'un groupe : Maintenir l'ordre dans la classe.[13]

Oleg Grabar est un archéologue et un historien de l'art français qui a travaillé aux Etats-Unis. Il a suivi les cours de l'Université de Paris où il a étudié l'histoire antique, médiévale et moderne.

En ce qui concerne la collection, il propose trois notions essentielles :

,,Il faut que ses objets découlent dans leur acquisition, d'un choix personnalisé du collectionneur", ,,Il faut qu'un mobilier soit adéquatement préparé pour accueillir ces objets", ,,Il faut qu'un principe d'ordre préside à son ordonnancement, car le chaos, la confusion, le désordre ne sont pas les caractéristiques de cette totalité structurée qui a pour nom ,,collection", mais celles du ,,tas" ou de ,,l'amas d'objets", ,,du fouillis de livres" et du ,,bric-à-brac". [14]

Donc, l'ordre doit correspondre au choix personnel, affectif et en fonction de l'intérêt de celui qui possède la bibliothèque. La collection doit être régi selon le principe de rigueur et de l'ordre.

En revenant à la question de la bibliothèque dans la religion islamique, il est essentiel d'informer le lecteur que la culture arabe s'est développée en Irak, plus précisément à Bagdad. L'intérêt pour la collection y intervient toujours. La collection de l'historiographie du Prophète Mohammed a été ordonnée dans des coffres qui ont réussi à atteindre le chiffre fatidique de six cents. Chaque coffre était extrêmement grand afin que deux hommes puissent porter les livres. Une dizaine de volumes pouvait être intégrée dans un coffre dont l'espace était grand. La question d'ordre apparaît lorsqu'on parle de collections qui étaient rangées dans des coffres.

Yahiâ b. Ma'în était un spécialiste de hadits dont son père lui a laissé comme héritage une bibliothèque immense qui a été estimée à un million de dirhams. L'emir du Sijistan, Ya'qub al-Layth est un collectionneur de longue expérience. Lorsque le philologue arabe de Herat décède, il envoie un commissaire pour acquérir ses livres, dont un dictionnaire lexicographique.

Le calife égyptien, al-Malik al-Afdal a interdit la vente de 10.000 des 20.000 volumes de livres pour que la collection du docteur juif al-Hasan ne disparaisse pas. Le désordre intervient lorsqu'on parle de la dégradation du livre à cause de ne pas les garder dans de bonnes conditions. Dans ce cas, les intempéries apparaissent.

Les princes conservent avec un très grand respect les collections. Dans des périodes de guerre ou de crises politiques très graves, ils sont obligés de se dessaisir d'elles. En raison

[13] Larousse

[14] Houari, Touati, le chapitre *Qu'est-ce qu'une collection de livres*, page 39

d'un événement historique en 1009, les émirs de Cordoue doivent vendre leurs bibliothèques et, implicitement, leurs meubles.

La question de la bibliothèque est aussi présente dans l'œuvre littéraire *La bibliothèque enchantée* écrite par Mohammad Rabie. La bibliothèque où le protagoniste est allé possédait une grande collection de livres.

À la page 9, l'auteur décrit la bibliothèque comme étant une place ordinaire où se trouve une table de lecture et quelques chaises. La question de la collection est évoquée lorsque le protagoniste entre dans cette bibliothèque et où les livres sont posés sur une étagère de bois :

« Une grande salle meublée d'une table de lecture et de quelques chaises. Sur les côtés, on voit plusieurs portes menant à d'autres pièces, avec des rayonnages en bois où sont posés les livres et de nombreuses de bibliothèque en enfilade. »[15]

Les collections sont hétéroclites et les sujets des livres sont variés et le domaine d'activité est diversifié.

« J'entre dans une pièce au hasard et promène mon regard sur les étagères. Pris de curiosité, je me mets à lire les titres des livres. Voici un roman, puis un essai de théologie comparative, suivi d'un ouvrage d'économie. ». [16]

À la différence de l'œuvre de Touati, *La bibliothèque enchantée* traite le problème d'une bibliothèque qui va être détruite. Le personnage doit rédiger un rapport sur cette situation. La bibliothèque est présentée comme un lieu bizarre, car la poussière et l'atmosphère lugubre y règnent. C'est un lieu vide, hasardé et qui ne respecte pas un certain ordre. Les livres ne sont ni indexés, ni cotisés.

Chez Touati, les bibliothèques sont mises dans une lumière agréable, parce qu'elles sont des temples de la connaissance pour l'aristocratie musulmane médiévale. Chez Rabie, on parle d'une bibliothèque quelconque du Caire qui va être rasée.

Pour faire un parallélisme avec le contenu du chapitre *Un ordre*, Manguel parle d'un choix personnel quant à la manière d'ordonner des livres. On peut les ordonner en ordre alphabétique etc. L'auteur ordonnait les livres par taille, par sujets, selon le critère linguistique, en fonction de couleurs ou de son attachement affectif envers eux.

Pour comparer le fonctionnement de la bibliothèque dans d'autres régions du monde, on apprend qu'en Chine, les collections étaient rangées en fonction de quatre critères : en fonction de textes classiques, d'œuvres philosophiques, d'histoire et d'autres œuvres littéraires.

La classification alphabétique a été utilisée par Callimaque, un bibliothécaire proéminent d'Alexandrie. Il classifiait aussi les livres par genre : épopée, poésie lyrique, tragédie, philosophie, comédie, rhétorique, droit etc. Une ressemblance est dévoilée par la classification des livres à l'aide d'un ordre alphabétique, d'un catalogue. On connaît que l'ordre par le critère alphabétique a pénétré dans le monde arabe par l'intermédiaire des catalogues de Callimaque.

L'ordre et désordre chez Touati et Rabie

Chez Touati le livre est plein d'informations historiques sur le rôle du livre au Moyen Âge musulman.

La notion de dispersion du livre et de l'argent peut être encadré dans la catégorie du désordre. Pour Houari Touati, la bibliothèque doit se résumer au principe de l'ordre, parce qu'il faut offrir des places déterminées du point de vue ergonomique et dogmatique.

[15] Mohammad, Rabie, *Une bibliothèque enchantée*, page 9
[16] Mohammad, Rabie, *Une bibliothèque enchantée*, page 10

Michel Foucault utilise l'expression de „l'ordre du discours'' lorsqu'on parle de bibliothèques en ce qui concerne le rangement des livres et leur classification. L'auteur rappelle que la Bibliothèque de Boukhara est un exemple pour les milliers de bibliothèque grâce à son caractère impeccable d'ordonner les livres. La ville de Boukhara est localisée en Asie Centrale, plus exactement en Ouzbékistan.

Il faut rappeler que le géographe musulman né à Jérusalem, Al-Muqaddasi a entrepris une visite à Chiraz afin de voir la bibliothèque du prince qui résidait dans cette ville-là. Elle se trouve dans le grand palais du prince. La bibliothèque se centrait sur un modèle polymathique où des livres de domaines variés étaient rangés dans des armoires aveugles pour former de grandes collections.

Ces collections étaient déposées dans une salle dont on apprend que ses dimensions étaient immenses, en possédant „de grandes banquettes et des magasins de chaque côté''. [17] Donc, on note que le décor qui compose la bibliothèque et qui entoure le livre est très varié et très important pour le lecteur.

En faisant une comparaison entre la bibliothèque mentionnée antérieurement et la bibliothèque de Chiraz, on constate une forte ressemblance concernant la structure architecturale, la disposition topographique et l'ordre des livres : on met en scène un couloir long qui „donne sur des pièces séparées''[18]

Une différence entre la bibliothèque de Boukhara et celle de Chiraz consiste à l'ordre des livres, car à Chiraz les livres se trouvent dans des armoires aveugles. Quant aux livres de la bibliothèque de Boukhara, ils sont ordonnés dans des coffres.

Une fonction importante concernant l'ordre est attribuée aux catalogues sur lesquels on note les titres des disciplines qu'un livre traite. L'ordre topographique des lieux est renforcé par la présence d'un dispositif bibliothéconomique et bibliographique.

Les livres de la bibliothèque du Caire étaient rangés comme ceux de la bibliothèque de Chiraz. On observe une similitude entre les trois bibliothèques grâce à la présence d'un dispositif topographique. Une autre modalité qui tient de l'ordre se résume à l'Index.

En réalisant un parallélisme entre l'Orient et le monde occidental, il est très nécessaire de rappeler que les bibliothèques de l'Occident ont adopté des techniques comme l'inventaire des titres, le classement des ouvrages et la répartition des textes en fonction de domaines d'activité.

Il faut mentionner que les savants musulmans étaient fascinés par la culture antique grecque d'où ils ont traduit des nombreuses ouvrages comme *La République* de Platon, *Le Timée et le Critias*, *Le Théétète, L'Eutyphron, L'Apologie*'etc.

L'ordre des livres chez les Arabes est la preuve indéniable de l'héritage du passé, ceux-ci s'inspirant du modèle grec. L'un des instruments les plus éloquents qui s'impose dans le monde arabe c'est l'Inventaire à cause de la circulation des livres venus de Grèce. Le traducteur et mathématicien Thâbit Qurra et le médecin et le philosophe Rhazès ont réalisé un index pour leurs ouvrages.

L'alchimiste musulman, Jâbir Hayyân a créé deux index. Un index englobait la liste des ouvrages de tous les domaines d'activité et un autre où on ordonnait des livres qui traitaient seulement le domaine de l'alchimie.

On consigne qu'il y avait des livres qui n'étaient pas classés par l'ordre alphabétique. Il faut noter aussi que les princes possédaient des grandes collections qui étaient, à leur tour, indexés dans des catalogues afin de contrôler l'accumulation des livres et la manière dont on les emprunte.

L'Inventaire des livres islamiques perdu avait le nom de „Noms des livres.''

[17] Houari, Touati, *L'armoire à sagesse*, le chapitre *L'ordre des livres*, page 293
[18] *Idem*

L'Inventaire englobait des noms des auteurs, l'espace géographique dans lequel ils ont vécu et la date où ils sont décédés. Le parallélisme entre le livre de Houari Touati et celle de Mohammed Rabie consiste dans la différence entre la fiction et la réalité concrète, car le livre „L'armoire à sagesse'' offre des données très exactes et historiques à l'égard de la bibliothèque islamique médiévale.

Une ressemblance entre les deux livres est donnée par l'action qui se passe dans le même espace géographique, c'est-à-dire le monde arabe. La bibliothèque de Caire est au centre de cette action.

Au chapitre I, la bibliothèque est caractérisée par le hasard ou le désordre, parce que dans la bibliothèque il y avait de livres qui n'étaient pas rangés dans un ordre chronologique „Voici un roman, puis un essai de théologie comparative, suivi d'un ouvrage d'économie. Un assemblage incohérent de sujets hétéroclites.''[19]

La question de l'ordre s'impose aussi sur la scène, car on les range alphabétiquement et chronologiquement et il est très nécessaire de le respecter :

La bibliothèque peut sembler très anarchique. Cependant, vous avez dû remarquer que chaque livre est précédé d'un autre et suivi d'un troisième-nous les appelons le ,, précédent'' et le ,,suivant''. Si vous ouvrez la page de garde de n'importe quel livre, vous y trouerez le titre du précédent, et sur la dernière page vous livrez celui du suivant. Ainsi, la place d'un ouvrage est immuable, à moins que quelqu'un ne l'enlève d'une étagère pour le remettre ailleurs qu'à sa place. Dans ce cas, vous ne pourrez absolument plus retrouver ce volume. Sa disposition ayant changé, il disparaîtra, de même que la disposition d'autres livres, ailleurs, s'en trouvera modifiée. Il existe donc ici une règle tacite : si vous prenez un ouvrage sur un rayon, vous devez le remettre exactement à sa place.[20]

À la question de l'ordre correspond aussi la manière dont on range les livres et on les remet sur l'étagère :

Si vous voulez enrichir la bibliothèque de ce genre d'ouvrages, vous n'avez qu'à vous présenter avec vos livres, dit-il, et l'employé leur trouvera une place. Tout ce qu'il a à faire, c'est de les aligner les uns contre les autres, les nouvelles acquisitions étant simplement placées en rayon après les dernières.[21]

Une autre similitude consiste en le rappel de l'auteur Mohammad Rabie de la nécessité d'ordonner les livres de la bibliothèque du Caire par le biais d'une restructuration de celle-ci. Les deux auteurs font référence au besoin ou à l'utilisation d'un catalogue pour les titres des ouvrages et de classifier les livres en conformité avec le domaine d'activité que traite le livre en soi.

On peut noter que les livres d'Alberto Manguel *La bibliothèque, la nuit*, d'Houari Touati *L'armoire à sagesse* et celui de Mohammad Rabie *La bibliothèque enchantée* présentent des particularités et des similitudes en ce qui concerne l'ordre dans la bibliothèque.

En réalisant une comparaison entre le chapitre de Manguel *Ordonnateurs de l'univers* et *L'armoire à sagesse*, on constate une ressemblance grâce à la présence de la question de la bibliothèque dans l'espace musulman médiéval. Les deux auteurs insistent sur l'influence grecque dans la vie des bibliothèques des Arabes.

À la page 282, Manguel évoque cette influence grecque en évoquant la réputation de la personnalité du philosophe de l'Antiquité Aristote parmi les lettrés musulmans.

La fiction intervient ici par la montée du phénomène de la rêverie qui dévoile une conversation imaginaire entre le calife Al-Ma'mun et le philosophe même. L'auteur

[19] Mohammad, Rabie, *La bibliothèque enchantée*, page 10
[20] Mohammad, Rabie, *La bibliothèque enchantée*, page 36
[21] Mohammad, Rabie, *La bibliothèque enchantée*, page 53

contourne le portrait physique d'Aristote, celui-ci étant „pâle, aux yeux bleus, au front élevé et aux sourcils froncés''. [22]

Manguel exploite la question de la primordialité de l'œuvre de ce philosophe dans les milieux élevés, cette importance se concrétisant par le début de la traduction de son œuvre.

Une autre ressemblance est donnée par la présence de l'information conformément à laquelle Bagdad était l'un de centres de l'épanouissement de la civilisation islamique, bien que Touati accorde une importance beaucoup plus grande à cette ville que pour les autres.

Les deux auteurs évoquent la ville de Cordoue qui était un centre culturel important pour le Moyen Âge qui comportant une multitude de livres. Les deux auteurs offrent des informations exactes, sans implication émotionnelle et avec un détachement stylistique.

Manguel souligne aussi que l'Antiquité grecque a exercé une forte influence sur la pensée chrétienne du Moyen Âge, particulièrement le philosophe mentionné auparavant.

Pour Strabon, la bibliothèque n'est pas un lieu quelconque, mais un espace où les colonnades abondent et qui contient une salle commune pour les lecteurs avisés. On rencontre depuis cette époque le rangement des livres dans un ordre alphabétique. Cette procédure est attribuée à Callimaque.

La Bibliothèque d'Alexandrie a servi comme support pour celles de Rome Antique, de l'Empire Byzantin et de l'Occident Chrétien. En faisant un parallélisme entre l'univers caractérisé par l'orientalisme musulman et l'Occident, on découvre d'autres ressemblances telles que : le catalogue, l'index etc.

Un témoignage exécrable est donné par l'existence d'un événement en 1250, lorsque Richard de Fournival a imaginé un système qui avait au centre un modèle horticole. En Angleterre, on rencontre ce système de catalogage surtout chez Roger Bacon qui ne se déclare guère d'accord avec ce catalogage qui provient des traductions arabes, parce qu'elles étaient fidèles aux textes d'Aristote imprégnés par l'Islam.

En Belgique, on sélectionnait des œuvres qui étaient utiles et qui étaient ordonnées sur des étagères au centre d'une navire. Chaque livre doit présenter des méthodes efficaces pour que le lecteur puisse être attrait dans l'irrésistibilité du sujet qu'il se propose à traiter. On consigne que pour pouvoir „délivrer'' un livre, il est obligatoire de pénétrer dans le contenu qu'il évoque et de choisir librement le genre voulu et d'avoir la capacité de le mêler avec d'autres genres.

Conclusion

Finalement, la bibliothèque doit répondre indubitablement à la question d'ordre. Les deux auteurs suggèrent qu'en dépit de l'éloignement géographique et historique, la rigueur, la discipline doivent dominer dans une bibliothèque habituelle.

L'ordre doit persister et les témoignages de ces auteurs montrer l'importance de celui-ci dans la vie quotidienne des bibliothèques. Les collections s'inscrivent efficacement dans ce principe d'ordre.

Il est très nécessaire de rappeler que l'islam a octroyé une place essentielle à la culture, à la littérature et à la bibliothèque. Houari Touati fait l'éloge du développement de la vie des bibliothèques qui est une source vivante pour la haute société qui veut nourrir continuellement la soif pour la connaissance de tous les domaines d'activité.

L'Islam emprunte l'idée de la Grèce Antique conformément à laquelle la bibliothèque représente le lieu infini et sacré de la connaissance humaine.

Quant à l'ordre, l'islam prône que la discipline est la règle d'or qui doit régner dans une bibliothèque. On doit respecter la rigueur qui donne un ordre parfait pour ranger des livres. Houari Touati souligne l'importance grandiose de la bibliothèque sur le sol arabe qui

[22] Manguel, Alberto, *Ordonnateurs de l'univers*, page 282

doit s'inscrire impérativement au principe de l'ordre qui peut être régi soit selon le choix personnel de rangement, soit par un classement alphabétique etc.

Les collections se trouvaient dans des coffres qui étaient très spacieux et mises dans un certain ordre pour que l'œil du lecteur puisse regarder très attentivement et afin qu'elles reflètent l'encadrement dans un certain domaine.

En ce qui concerne l'œuvre de Mohammad Rabie, il est inévitable de dire que le sujet est constitué par mettre au centre de l'action une bibliothèque insignifiante du Caire qui va être détruite. Rabie fait référence aussi aux livres, mais il ne place pas la bibliothèque au même niveau d'importance que Rabie. Pour lui, la bibliothèque se caractérise par la simplicité, l'ordinaire et un désordre qui saute aux yeux du lecteur dès l'incipit du livre.

Manguel accorde une place essentielle à la bibliothèque, mais il traite la question d'ordre en fonction d'un choix personnel surtout. Il parle aussi du classement en fonction de l'ordre alphabétique etc.

NOTES

Le portail législatif, La loi nr. 334 du 31 Mai 2002 (**republiée**), (**réactualisée**)

https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/biblioth%C3%A8que/9064

https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/collection/17174

Les définitions originelles qui sont en arabe ont été pris du chapitre „Qu'est-ce qu'une collection de livres ?'', page 31

BIBLIOGGRAPHY

1. Alberto, Manguel, *La bibliothèque, la nuit*, Ed. Actes Sud, Arles, 2009
2. Anne-Marie, Bertrand, *Les bibliothèques*, Troisième édition, La Découverte, Paris, 1998
3. Barbier, Frédéric, Histoire des bibliothèques d'Alexandrie aux bibliothèques virtuelles, Paris, Amand Colin, 2013
4. Manguel, Alberto, *La bibliothèque, la nuit*, Ed. Actes Sud, Arles, 2009
5. Mohammad, Rabie, *La bibliothèque enchantée*, Actes Sud, Arles, 2019
6. Idem
7. Touati, Houari, *L'armoire à sagesse*, Paris, Aubier, 2003
8. Idem
9. Idem
10. Idem
11. W. Benjamin, *Je déballe ma bibliothèque. Une pratique de la collection*, trad. Ph. Ivernel, Paris, 2000